

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-585-Les-mains-molles-ne.html>



I.D n° 586 : Les mains molles ne sont plus des mains

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 25 septembre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« **Je ne sais pas** », parole fondatrice de la démarche philosophique. Scientifique aussi bien. Et du poète ? *Mains*, suivi de *Sonder le vide*, premier livre de Myriam Eck, que propose *p.i sage intérieur*, dans sa collection *3,14g de poésie*, me paraît emprunter cette même démarche herméneutique, d'interrogations et d'investigations sur le monde, ou plus exactement sur un élément constitutif de ce monde, - et plus insignifiant il sera, plus la démarche sera convaincante (la modestie est ici vertu première) - à partir d'un état d'innocence retrouvé qui offre au poète (au lecteur) la possibilité de faire à nouveau, dans la découverte de son environnement, ses *premiers pas*.

Cette approche balbutiante, précautionneuse, d'une sensibilité en éveil, entraîne la forme du poème, qui se présente comme une suite de notes personnelles, deux à trois lignes sur la page la plupart du temps, afin d'explorer sans a priori et sans littérature, jusqu'à l'épuiser, l'objet de curiosité : les *Mains* en première partie (elle-même subdivisée en *Face*, puis *Pile*), le *Vide*, qu'il s'agit de *sonder* dans la seconde. Dès lors, tout devient sujet d'étonnement :

Tu ouvres tes mains
Et dans le même mouvement tu m'as ouverte

Le geste inattendu du toucher

Comme dans ce premier poème, on reste, tout au long de l'ouvrage, au ras de la sensation, dans une accumulation de découvertes bouleversantes, et qui n'est autre, dans *Mains*, que le récit d'une approche amoureuse, qui refuse tout autre témoignage que celui du toucher.

Tes mains dans mon corps

Tant qu'elles vibrent

Explorer le vide sur ce même mode à la fois sensible et objectif conduit nécessairement, me semble-t-il, vers un imaginaire. Qui peu à peu, mot à mot (dans le vocabulaire raréfié dont use sciemment la poète, avec le plaisir de la répétition, le mot est précieux) se construit, jusqu'à une ironie, une fine autodérision, qui est peut-être l'autre forme de l'angoisse

Plus tu t'approches du vide plus il te vide

Tu disparais dans des formes qui te vident
Des formes qui se vident à ta place

Tu disparais dans une forme sans toi

Une forme qui ne peut qu'être celle du vide

Sans doute ne confondra-t-on pas une page de Boris Wolowiec (voir l'I.D n° [584](#)) avec une de Myriam Eck. Pourtant, à y bien regarder, il existe entre ces deux écritures plus d'un points communs qui ne sont autres au fond que la marque de leur modernité : modestie de l'objet auquel on s'attache (mais Ponge déjà, et certains Guillevic ...), tendance du discours à s'autonomiser par rapport à l'objet de référence ; économie des effets comme des mots ; simplicité de la phrase ; sûreté sentencieuse des allégations, la poésie doit être exacte et forte. Ou, pour parler comme Myriam Eck : *Les mains molles ne sont plus des mains*.

Post-scriptum :

Repères : Myriam Eck : *Mains*, suivi de *Sonder le vide* - p.i.sage intérieur éd. - (11 rue Molière - 21 000 - Dijon) 124 p. 8Euros.

Lire la dia de Jacmo dans *Décharge* [167](#) : « Avec Myriam Eck, une expérience à la fois dérangement et fascinante ».

Rendez-vous : Miriam Eck, ainsi que Patrick Le Divenah (pour *Algues & Barges*, aux mêmes éditions - voir I.D n° [571](#)) est l'invitée de Tempoésie, à Dijon, le 19 novembre à 18h00. La rencontre aura lieu à la NEF- Bibliothèque municipale de Dijon. Place du Théâtre.

Sur Boris Wolowiec : lire l'I.D n° [583](#).